

John Blaylock avait été sélectionné pour faire partie de la troisième expédition vers Mars ; dans un peu moins d'un mois, il était prévu qu'il rejoigne la toute jeune colonie installée au cœur d'*Amazonia Planitia* en tant qu'exobiologiste. Bientôt, il foulerait le sol de la planète rouge. Mieux, il allait y vivre pendant presque trois ans. Mars ! Il en avait rêvé presque toute sa vie. C'est d'ailleurs ce qui l'avait poussé à entreprendre des études aussi poussées, où se mêlaient des disciplines aussi variées que la climatologie, la chimie et la géochimie, mais aussi la planétologie ainsi que la plupart des branches de la biologie, pour ne citer que celles-là.

La phase d'entraînement s'était terminée quelques semaines plus tôt, il avait depuis été examiné sous toutes les coutures avant d'être déclaré apte au départ. Il était aussi prêt qu'il pouvait l'être. Mais ce matin, il était d'humeur maussade. Le fax qu'il venait de recevoir lui annonçait le report de la mission *sine die*. Point de justification à cette nouvelle, sinon l'assurance qu'il serait recontacté, sans plus de précision. Il chercha en vain les raisons qui pouvaient motiver une telle décision, tout en imaginant le pire. Le lanceur ou la navette avaient-ils un problème ? À moins qu'il n'y ait eu un accident sur la colonie, mais il écarta d'office cette idée : Stickney Station sur Phobos, avait en permanence une deuxième navette prévue à cet effet et prête à décoller en quelques minutes à peine. De toute façon, songea-t-il, les médias n'auraient pas manqué d'être au courant.

Blaylock, choqué, remarqua seulement après coup la note de bas de page. Il reconnut immédiatement l'écriture en pattes de mouche de son vieil ami Jareth, l'invitant à participer à un briefing dans les locaux de L'*International Space Center*, que sa présence revêtait une importance capitale, et qu'il n'allait pas regretter le voyage. Quel qu'en fut le motif, la décision de reporter le vol vers Mars ne devait pas dater de plus de quelques jours. Ils s'étaient parlés la semaine précédente et à aucun moment Jareth ne lui avait paru inquiet à ce propos. Il décida néanmoins de le visiophoner pour obtenir plus de précisions. Comme il s'en doutait, celui-ci s'attendait à son appel, mais il refusa d'en dire plus.

« Sécurité nationale », chuchota-t-il d'une voix de conspirateur. La réunion a lieu à treize heures, sois là à onze. Je te verrais avant, car nous avons à parler.

Désappointé autant qu'intrigué, il coupa la communication et commença à faire ses bagages. Le rendez-vous était prévu pour le surlendemain.

Ils se trouvaient seuls dans le bureau. A peine Blaylock fut-il assis que Jareth entra dans le vif du sujet.

— Que sais-tu de Mystery ?

— Comme tout le monde, je suppose. Personne ne l'a jamais vu et personne ne sait qui il est, ni d'où il vient, c'est un chanteur avec une seule chanson à son actif et qui cartonne à la première place de tous les hit-parades depuis presque cinq ans. Il est probable qu'il soit aussi un hacker de génie. Il faut l'être pour créer un programme capable de pirater l'intégralité de l'Hypernet, ainsi que toutes les radios et holoviseurs en même temps.

— Bref, tu ne sais pas grand-chose... Bien, avant de commencer, je dois te prévenir que tout ce qui sera dit ici et en salle de briefing est classé Secret Défense. On vous fera signer, à toi et à trois autres personnes, une déclaration de confidentialité à ce sujet. Je suis l'un des initiateurs de cette mission, et c'est d'ailleurs sur mes recommandations que tu as été invité à participer à la sélection.

Il ouvrit l'épais dossier posé devant lui, et poursuivit :

— Le phénomène *Mystery*, récemment rebaptisé *Starman*, est apparu en mars 2061. Comme elle n'avait *a priori* pas de titre, sa chanson a rapidement été nommée « *Mysterious Song* ». La musique est un mélange de ballade et de rock, tandis que la voix est celle d'une personne dont nous n'avons pu déterminer le sexe. Il se pourrait même qu'elle soit synthétique. L'ensemble est rythmé, joyeux même, constitué de quatre segments. La chanson ne possède apparemment ni couplets ni refrain. Chose curieuse, chacun des segments est interprété dans une langue différente, mais j'aurais l'occasion de revenir sur ce point.

La chanson semble provoquer chez les écoutants une étrange empathie cognitive, l'effet est particulièrement impressionnant lorsqu'il se produit au sein d'un groupe. Il n'est pas rare de voir des gens en proie à d'incontrôlables crises de fou-rire ou pleurant sans raison apparente. Cet état se dissipe cependant dès que l'émission reprend son cours normal, avant de faire place à un inexplicable sentiment de solitude, très proche de la dépression. Nous soupçonnons un programme subliminal caché dans le fichier audio, mais à ce jour, nous n'avons encore rien trouvé.

Le plus étrange est sans doute qu'aucune radio n'a jamais reçu le moindre enregistrement. Que le programme soit en direct ou en différé, il s'interrompt brusquement pour passer *Mysterious Song*, avant de reprendre à l'instant précis de la coupure, comme si le temps s'était arrêté pendant sa diffusion. Naturellement, des scientifiques se sont penchés sur ce phénomène a priori impossible, ils se sont arraché les cheveux pour déterminer l'origine du signal, mais ils furent incapable d'en déterminer la source. Mais il y a trois mois, les choses ont changé...

Jareth se leva.

— Veux-tu boire quelque chose ? Il est encore un peu tôt, mais je crois que tu risques d'en avoir besoin. Scotch sans glace, si j'ai bonne mémoire.

Blaylock acquiesça et prit le verre qu'il lui tendait. Où voulait-il en venir ? Quel rapport pouvait-il y avoir entre Mars et Starman ? À moins que...

— À ton expression, j'ai la vague impression que tu commences à voir où je veux en venir...

Il leva un doigt hésitant vers le ciel et lui jeta un regard interrogatif.

— Gagné ! Ça vient bien de là-haut.

— Le hacker est sur Mars ?

Jareth fit non de la tête et vida son verre avant de retourner s'asseoir, non sans leur avoir resservi une bonne rasade d'alcool.

— Apprête-toi à un choc John, ça vient de beaucoup plus loin, environ trois unités astronomiques ! Notre mystérieux chanteur émet depuis l'orbite de Cérès. On a tiré le jackpot ! C'est un premier contact !

— De quoi s'agit-il ? Un astronef ? Une sonde ?

— Nous l'ignorons. Depuis que nous avons découvert d'où venait le message, aucun télescope n'a pu repérer ce qui l'envoie.

— Peut-être est-ce un camouflage ?

— J'en doute. Je pense plutôt que sa composition l'empêche d'être repéré. Sans doute l'objet est-il fait d'une matière qui ne réfléchit aucune longueur d'onde... J'ignore ce que

c'est, mais ça dépasse de très loin notre technologie ! Et puis, réfléchis. Elle nous a contactés, quelle raison cette chose aurait-elle de se cacher de nous ?

— Vous avez identifié les langues ?

— En partie seulement, car elles ne sont plus parlées depuis des siècles. Dans le premier segment, nos linguistes ont assez facilement découvert des mots présentant de troublantes similitudes avec le latin archaïque, mais c'est assurément beaucoup plus vieux. Dans le second, c'est sans aucun doute du proto slave. Nous avons trouvé des correspondances en vieux norois (1), mais aussi en forngutnisk (2). La troisième nous laisse perplexes. La langue employée a peut-être des origines africaines. Celliers, que tu rencontrais tout à l'heure, y a repéré au moins dix-huit phonèmes (3) clics (4). Il estime qu'il pourrait s'agir d'un lointain ancêtre d'une langue tuu (5), mais c'est vieux, beaucoup plus vieux que tout ce que nous connaissons. Ceux qui nous ont envoyé ce message ont visité notre monde il y a des millénaires. Le code est si simple que c'en est étonnant : chaque mot du premier segment est associé à son équivalence dans les deux suivants, les triplettes ainsi formées se retrouvent ensuite dans la dernière partie, celle-ci constituant *de facto* notre pierre de rosette. Traduire au moins deux langues permet de comprendre le message.

Jareth fit une pause, il semblait las. Il ferma un instant les yeux et soupira, avant de reprendre :

— Tout semble avoir été fait pour que le message soit facilement décryptable. Quelques mots n'ont pu être transcrits, mais les ordinateurs sont sur le coup et devraient nous fournir une traduction approximative des mots manquants bien avant votre départ. Une chose me semble certaine : on dirait qu'il a attendu que notre technologie soit assez avancée pour nous permettre de voyager dans l'espace et de le rejoindre

— En dehors du latin, je ne connais aucune de ces langues. Que dit ce message ?

— Tu recevras une traduction à la fin de la réunion, mais en gros, ça dit « venez » ! Ce n'est ni plus ni moins qu'une invitation.

Blaylock se prit à rêver. Des extraterrestres... ça allait bien au-delà de la mission martienne. Comment réagirait le monde lorsqu'il saurait ? D'ailleurs le saurait-il ? Bien sûr que oui, il serait impossible de cacher une telle bombe longtemps !

— Je suppose que vous avez prévu un communiqué de presse ?

Il y eut un long silence gêné.

— Non, du moins, pas dans l'immédiat.

— Comment allez-vous justifier l'annulation de la mission vers Mars ? Et comment allez-vous cacher ce nouveau vol ?

— Il y aura une avarie, ce qui la reportera de vingt-six mois, le temps d'attente nécessaire pour avoir une nouvelle fenêtre de lancement. Stickney Station a de toute façon de quoi approvisionner Mars en eau, nourriture et oxygène pendant cette période. Pour en revenir à cette mission, elle décollera d'un site privé.

(1)Vieux norois : ancêtre de la plupart des langues scandinaves

(2)Forngutnisk : ou vieux gutnisk langue de la famille des langues germaniques dont on retrouve des traces au XIII^e siècle.

(3)Phonème : Élément sonore du langage parlé, considéré comme une unité distinctive.

(4)Phonèmes clics : constitués de claquements sonores produits par la langue ou la bouche, ils sont utilisés dans certaines langues africaines, mais aussi par les aborigènes Lardil du Queensland (Australie).

(5)Langue tuu : ancêtre présumé des langues khoïsan (langues dites « à clics »), principalement parlées en Afrique australe.

— Soit, le public sera tenu à l'écart, mais dis-moi, comment espérez-vous la dissimuler aux autres gouvernements ? Le lancement sera forcément détecté !

— Parce tu penses vraiment qu'ils ne sont pas au courant ? Je sais de source sûre qu'ils construisent leur propre navette longue distance. Et puis, réfléchis : nous ne savons pas à quoi nous avons affaire. Il n'est dans l'intérêt de personne de rendre ces informations publiques pour le moment.

— Te rends-tu compte de tout ce que cela implique ? Parce que je suppose que vous ne comptez pas partager vos informations... Leur rétention pourrait bien nous mener à la guerre ! Certes, les répercussions politiques, socio-économiques, et même religieuses de ces révélations pourraient s'avérer dramatiques, mais une fois passé le choc, le monde s'en remettra !

— Ce que je pense n'a aucune importance. Les services secrets ont la mainmise sur cette mission. Les ordres sont clairs et sans appel : quoi qu'il en coûte, nous devons être les premiers à rencontrer Starman !

— Tu as sans doute raison, murmura Leroy, cela signifie-t-il que vous avez un autre lanceur ?

— Mieux. Nous possédons un vaisseau spatial.

Leroy déglutit et croassa :

— Je te demande pardon ?

— Nous avons un vaisseau, un appareil plus performant que tout ce qui a jamais été construit. Nous travaillons dessus depuis plus de vingt ans dans le plus grand secret. Le système de propulsion est révolutionnaire, basé sur un principe tellement extraordinaire, qu'aujourd'hui encore il relève, pour beaucoup, du domaine de la science-fiction. Il n'a été testé qu'en simulateur, mais il est parfaitement opérationnel et c'est vous qui allez l'étreindre. Il devrait vous mener à bon port en un peu moins de trois ans.

— Trois ans ? Rien que ça !

— Ce sera la plus longue mission spatiale jamais effectuée depuis que nous avons posé le pied sur Mars ! Bon sang, comme je voudrais en être, John !

— Qu'est-ce qui t'en empêche ?

— Trois fois rien, juste trente ans de trop et deux infarctus, soupira son ami en souriant. Même avec l'implant biomécanique qu'ils m'ont posé l'année dernière, c'est un risque que personne n'a voulu prendre. C'est d'ailleurs pour cette raison que vous avez tous subi une appendicectomie à titre préventif. Pour les petits bobos, le médecin de bord suffira.

— Tu n'as pas tenu à me voir uniquement pour m'expliquer ce que je vais apprendre pendant la réunion, n'est-ce pas ?

— Bien sûr que non. Dis-moi, tu fais toujours ton truc ?

— Quel truc ?

— Le mentalisme, ou quelque chose comme ça...

Blaylock s'esclaffa :

— Je suppose que tu parles du *mindfulness* ? Ce n'est pas du mentalisme, c'est, comment dire... plutôt une forme de méditation. Celui qui maîtrise cette technique peut contempler sereinement tout ce qui l'entoure, y compris son propre corps. Il est aussi capable de comprendre intuitivement la finalité d'un événement, d'en voir les conséquences et de réagir rapidement pour – potentiellement – changer le cours des choses. On appelle aussi cet état « pleine conscience ». Mais quel rapport avec cette mission ?

— As-tu déjà écouté *Mysterious Song* dans cet état ?

— Bien sûr, et je me suis concentré autant sur la musique que sur les paroles, ou plutôt sur la façon dont les mots étaient prononcés. Les comprendre m'aurait aidé, mais je suis

presque certain d'une chose : tu as dit que c'était une invitation, j'ajouterai que c'est aussi une promesse, mais j'en ignore la nature. Quant aux effets secondaires de la chanson, je n'ai rien constaté de particulier, ni euphorie, ni dépression, mais il est possible que j'y sois simplement réfractaire, car même dans mon état normal, je n'ai éprouvé aucune altération de mes facultés mentales.

— Si ton cas n'est pas unique, il semble rarissime : on n'en a relevé que quelques dizaines dans le monde. Les personnes concernées se sont prêtées de bonne grâce à divers examens physiques et psychologiques sans que l'on découvre quoi que ce soit pouvant expliquer leur étrange immunité. Pour en savoir plus, il faudrait probablement lancer une étude à grande échelle, mais il y a plus de dix milliards d'hommes sur Terre. Même en sélectionnant une tranche d'âge spécifique, ça poserait un sacré problème de temps et de logistique !

— Viens-en au fait !

— Quelque chose est arrivé. L'intensité du signal a été amplifié et Starman a trouvé une nouvelle fréquence : il émet maintenant aussi par télépathie. Ce n'est pas perceptible sur Terre, Mars semble aussi épargnée par le phénomène, mais ce n'est pas le cas dans l'espace, et ce phénomène crée pas mal de problèmes. Ceux qui pensent à une agression sont de plus en plus nombreux. Certains ont même suggéré de détruire l'objet.

Vous étiez douze exobiologistes. Après élimination, vous n'étiez plus que trois, mais je me suis souvenu de ton extraordinaire faculté de maîtrise mentale, ce *mindfulness* que tu pratiques, et j'ai plaidé ta cause. Nous avons besoin de quelqu'un capable d'évaluer rapidement n'importe quelle situation, une personne qui garde l'esprit clair en toutes circonstances afin de prendre la décision qui s'impose. Tu sais maintenant ce qui a motivé notre choix. Je ne te cacherai pas que cette mission est dangereuse...

— Dangereuse à quel point ?

— Vous pourriez ne pas en revenir.

Blaylock grimâça.

— C'était aussi le cas pour Mars. En quoi est-ce différent ?

— Tu m'as l'air de prendre ça très calmement. Ceci dit, tu es libre de refuser, mais trouver un remplaçant possédant les mêmes aptitudes que toi serait trop long, sans doute très compliqué et retarderait le départ de plusieurs mois, peut-être même des années. Nous ne pouvons malheureusement nous le permettre. Avec ou sans toi, le départ aura lieu à la date fixée. Le gouvernement n'a pas envie de prendre le risque de voir Starman détruit par excès de prudence, il y a bien trop à perdre.

— Et à gagner...

— Je te le concède, ne soyons pas hypocrites. Nous savons très bien pourquoi les États-Unis veulent arriver les premiers et ce qu'ils espèrent trouver.

L'horloge murale indiquait midi trente. Négligeant le panneau interdisant de fumer, Blaylock sortit son e-cigarette de sa poche et tira nerveusement plusieurs longues bouffées de vapeur odorante. L'air s'emplit un instant de senteurs de pomme et de cannelle.

— La réunion commence dans trente minutes, dit-il enfin. Explique-moi très exactement ce que j'aurais à faire.

— Dois-je comprendre que tu acceptes ?

— Je n'ai pas dit non, mais j'aimerais quand même savoir où je mets les pieds, alors viens en au fait.

— Starman est l'objet de toutes les convoitises, mais s'il est là depuis aussi longtemps que nous le pensons, il est probable qu'il s'agisse d'un engin automatisé, vraisemblablement dirigé par une intelligence artificielle. Pour l'instant, le signal télépathique ne passe ni sur la Terre ni sur Mars. Nous supposons que l'atmosphère agit comme un bouclier, mais il est

possible qu'il s'adapte, qu'il trouve un moyen de franchir cet obstacle. Nous ne connaissons pas les motivations de Starman, de même que nous ignorons jusqu'où va son pouvoir sur les esprits. Songe à ce qu'il provoque chez les gens qui l'entendent... maintenant, imagine qu'il soit aussi capable de manipuler les esprits ?

— Tu tournes encore autour du pot, Jareth, maugréa Blaylock, mais je me doute de la suite. Si ça tourne mal, nous devons détruire l'objet, c'est ça ?

— C'est un peu plus compliqué.

— Ah... ç'aurait été trop facile ! Vas-y, explique.

— L'équipage sera constitué de trois autres personnes. Le Major Thomas J. Newton –qui nous a été imposé– sera votre médecin de bord, Jacques Celliers votre linguiste, quant à Colin Morris, l'astrophysicien, il s'occupera aussi de la maintenance du vaisseau.

— Qui dirigera la mission ?

— Newton. C'est un militaire, mais on ne nous a pas laissé le choix : les personnes pour qui il travaille sont au-dessus des gouvernements. Mieux, ils les font et les défont au gré de leurs intérêts. On retrouve leurs semblables réunis en consortium dans tous les pays industrialisés. Quelques-uns sont connus, mais la plupart préfèrent rester anonymes. Quoi qu'il en soit, leur emprise s'étend partout dans le monde. La grande majorité d'entre eux ont cependant une chose en commun : ce sont des patriotes. Alors, crois-moi, dangereux ou pas, ils s'approprient Starman sans se préoccuper des risques. En tant que scientifique, tu as clairement ta place dans cette mission, mais tu auras tes propres ordres. Aussi, méfie-toi de Newton, car je ne peux garantir ta sécurité s'il a des doutes sur les vraies raisons de ta présence à bord. Nous ne sommes que quelques-uns à être au courant de ces ordres et je prie pour que tu ne doives jamais les exécuter, ça risque fort de ne pas leur plaire !

— Je ne suis pas non plus certain que cela me plaise...

— Et tu as raison, mais c'est juste une sécurité au cas où Starman ne serait pas ce qu'il semble être... Personne n'y croit vraiment, après tout, avec une telle avance technologique, ceux qui nous l'ont envoyé auraient depuis longtemps pu nous attaquer.

— Qui est au courant de la teneur de notre conversation ?

— La partie non militaire qui gère cette expédition.

— Ceci étant établi, qu'attendez-vous de moi, quel sera exactement mon rôle ?

— La mission devrait bien se passer. Trois ans, c'est long, mais vous dormirez la majeure partie du voyage, pour n'être réveillés que trois semaines avant d'atteindre votre but. L'armée aurait voulu ne pas utiliser les cryptes d'hibernation afin d'étudier en détail les conséquences de cette expédition sur vos organismes, mais nous sommes restés intraitables sur ce sujet. Trois ans, six si la mission réussit... franchement, comment peut-on imaginer un seul instant, que quatre hommes puissent sortir psychologiquement indemnes d'une telle aventure ? Vous serez seuls, loin de votre monde. La promiscuité sur une aussi longue durée risque de générer une tension permanente qui, à terme, mettra forcément la réussite de la mission en péril, sinon vos vies elles-mêmes.

Pour avoir gain de cause, nous avons dû leur rappeler que les effets des interventions télépathiques de Starman étaient encore mal connus et que deux cas de crises de démence avaient été constatés, l'un sur l'ISS 3 et l'autre sur Phobos. Pour pallier à cet inconvénient majeur, nous avons, d'un commun accord cette fois, décidé que vos veilles dureraient entre trois et six heures maximum, ça devrait être suffisant pour effectuer vos tâches journalières. Le reste du temps, vous dormirez.

— Moi qui ai horreur des somnifères ! maugréa Blaylock.

— Nous avons bien mieux ! Il y a quelques années, un laboratoire privé a synthétisé une toute nouvelle molécule, celle-ci s'est révélé posséder de très puissants effets sédatifs, si puissants que sous sa forme de comprimé sublingual, l'endormissement se produit dans les soixante secondes suivant la prise. Ce produit, initialement prévu pour être utilisé par des

militaires en mission de longue durée, aurait permis à ceux-ci de ne dormir que soixante à soixante-dix minutes et de se réveiller frais et dispos. Malheureusement, les essais cliniques ont révélé de graves effets secondaires : paranoïa, agressivité et attitude suicidaire... Depuis, cette molécule a été modifiée et les effets indésirables ont été supprimés. Ils ont même réussi à en faire un gaz. L'effet est instantané et provoque un profond sommeil dont la durée varie entre dix-sept et dix-huit heures selon les individus. Le gaz sera diffusé chaque jour à heure fixe, même à proximité de Starman. Inutile de préciser que chacun aura intérêt à se trouver sur sa couchette à ce moment-là. Tu disposeras bien sûr d'un antidote.

— C'est plutôt radical comme solution, non ? Pourquoi ne pas s'être contenté des comprimés ?

— Newton n'est pas un simple médecin militaire. C'est un brillant épistémologiste, mais aussi et avant tout, un espion à la solde d'une obscure et dangereuse organisation secrète. Vous êtes tous des scientifiques et c'est un évènement sans précédent : vous allez être les premiers êtres humains à vous retrouver face à une intelligence extraterrestre. Sois franc, à leur place, tu la prends cette pilule ?

— Bien sûr que non !

— Il est possible que Newton soit aussi *immunisé*, dans ce cas, tu devras le neutraliser.

— Tu veux dire...

— Rien d'aussi radical. Tu écris toujours tes notes au stylo ?

— Une vieille habitude...

— Qui va bien nous servir. Nous en ajouterons un dans ta trousse, un injecteur y sera camouflé. Même vacciné, Newton devra prendre quelques heures de sommeil. Tu auras trois semaines pour étudier ses habitudes et agir. Tu n'auras droit qu'à un seul essai. La veille de votre arrivée, dès que tu auras la certitude qu'il est endormi, tu lui administreras le produit. Une simple pression, même au travers de ses vêtements, lui injectera assez de drogue pour le faire dormir une douzaine d'heures. Si, comme nous l'espérons, tout se passe bien, Newton pensera que son antidote a cessé de faire effet. Dans le cas contraire... ça n'aura plus d'importance.

— Et je devrais me démerder pour expliquer pourquoi j'ai atomisé Starman ! Ne me dis rien, il y a un tube lance-missile ? Un rayon laser ? Personne ne croira à un accident !

— Tu te crois dans un film de science-fiction ? Le vaisseau n'est pas armé, le vaisseau est l'arme. Vous devrez être suffisamment proches de l'objet – moins de cinq cents mètres – , pour qu'il soit détruit lorsque tu enclencheras l'autodestruction. C'est potentiellement une mission suicide.

— Je crois que j'ai besoin d'un autre verre...

— Tu peux refuser, murmura Jareth en les servant. Je ne t'en voudrais pas, personne ne le pourrait. Nous trouverons un motif valable pour expliquer ta défection. Nous avons d'ores et déjà prévu un remplaçant, quelqu'un de sûr et rallié à nos idées. Un simple coup de fil pour reporter cette réunion de vingt-quatre heures et c'est lui qui y assistera. Mais aura-t-il ta clairvoyance ?

Ils trinquèrent en silence. Blaylock vida son verre d'un trait et sourit d'un air entendu.

— En gros, tu me proposes de jouer à la roulette russe. Et encore, dans cette histoire, je n'ai qu'une chance sur deux !

— Donc, tu refuses ?

— Je dois être complètement fou, mais j'accepte bien sûr !

Blaylock l'avait imaginé plus grand. La dernière génération du *Space Launch System*, celle de 2045, mesurait cent quarante mètres, mais il se souvint que le D.R.J n'avait pas besoin de lanceur. D.R.J pour David Robert Jones, alias David Bowie, disparu moins de trente ans plus tôt et interprète d'une chanson au titre étrangement prémonitoire : *Starman*. Il fut presque déçu : le vaisseau ressemblait à un missile d'une trentaine de mètres de long, sans tuyères apparentes et paraissait minuscule, en regard de la puissance qu'on lui prêtait.

La nuit était belle, le groupe avançait lentement, longeant le rail magnétique sous les applaudissements des quelques dizaines de personnes présentes pour assister au départ. L'hymne national retentit alors qu'ils arrivaient à hauteur du chariot supportant l'engin. Machinalement, il porta la main à son cœur et, droit comme un piquet, se mit à chanter. Ce n'était pourtant pas les paroles de « *The star-spangled banner* » qui résonnaient dans sa tête, mais deux petites phrases d'une vieille chanson, deux petites phrases pleines d'espoir : « *There's a Starman waiting into the sky. He'd like to come and meet us* » (1).

Perdu dans ses pensées, Blaylock ne remarqua même pas que la musique s'était tue, pas plus qu'il n'avait prêté attention au fait que les autres membres d'équipage avaient continué d'avancer et l'attendaient devant le sas. Il leva un instant les yeux au ciel avant de se remettre en route. Quelque part, loin dans le système solaire, quelqu'un ou quelque chose les attendait.

La créature bioélectrique s'agita dans son caisson temporel. Ils arrivaient ! Libérées du carcan de leur atmosphère, les pensées de ceux qui étaient à bord du vaisseau spatial lui apparaissaient maintenant aussi transparentes que de l'eau. À sa façon, il soupira, ce qui se traduisit par l'émission d'une courte vague d'ondes gravitationnelles qui se dissipa presque immédiatement dans l'espace. Pauvres êtres humains ! S'ils avaient évolué technologiquement, ils n'étaient toujours que des barbares avides de conquêtes et de destruction. Des centaines de millions d'années avant que n'apparaisse la vie sur cette petite planète, son peuple leur ressemblait : peureux et violent, les deux allant souvent de pair.

Il hésita : peut-être devrait-il prendre ses distances et revenir plus tard, ils n'étaient pas prêts, pas encore. Il lui fallut moins d'une seconde pour les sonder, dans le même laps de temps, il analysa leurs esprits. La curiosité et la soif de connaissance étaient les sentiments qui les animaient le plus, mais deux d'entre eux l'inquiétaient. L'un – Newton –, n'était intéressé que par la technologie et la supériorité qu'elle conférerait aux siens sur les autres peuples de son monde. En revanche, Blaylock l'intriguait. Bien qu'il ait pour instruction de faire sauter leur vaisseau en cas de danger, il semblait confiant, persuadé que ce serait inutile. Il était le seul à ne pas avoir peur. L'engin qui se dirigeait en ce moment vers lui avait un fort potentiel de destruction, mais eût-il été cent fois plus puissant, il n'aurait pu l'endommager. Mais pouvait-il prendre le risque qu'une mauvaise interprétation de ces intentions entraîne la mort de quatre créatures intelligentes ? Une telle chose lui serait insupportable !

Sachant ce que chacun venait chercher, il lui serait facile de le leur donner, avec cependant quelques restrictions pour ce Newton. Il revint un instant sur l'esprit de Blaylock, s'y immisça, s'enfonçant jusqu'aux plus profondes strates de son mental, afin de l'étudier plus en détail. L'esprit de cet humain semblait différent, plus fort, plus résistant, il dut batailler presque deux secondes pour y déposer subconsciemment un mot, un simple mot qui, quelle que soit la langue dans laquelle il était exprimé, était synonyme de paix : « ami ». Il y avait maintenant de l'espoir. Il fit ensuite un rapide tri des informations qu'il leur enverrait, les catalogua selon les paramètres de chaque individu, avant de cesser toutes ses émissions et s'endormit paisiblement, il avait trente mille ans de veille à rattraper.

(1)« Il y a un homme des étoiles qui attend dans le ciel. Il aimerait bien venir nous rencontrer.
» (Starman, 1972, David Bowie)